

# Maria Lindsey et Eric COBHAM

## (Les Fourrures Rouges)

Le couple s'est rencontré au port de Plymouth, sur la côte sud-ouest de l'Angleterre. Ils avaient tous deux la jeune vingtaine et ce fut le coup de foudre instantané.

Maria Lindsay était une fille du coin, travaillant à la taverne où elle servait à boire aux marins et leur offrait d'autres services de nature plus intime. Eric venait de Poole (Dorset), un peu plus à l'est sur la côte sud. Il était l'un des milliers de jeunes garçons envoyés sur les navires de pêche vers Terre-Neuve, une véritable « pépinière » de pirates en devenir. Alors qu'il n'avait pas encore 20 ans, il s'embarqua avec un groupe de contrebandiers et c'est ainsi que débuta sa carrière de pirate, pour embrasser une nouvelle vie de criminel et quitter celle de pêcheur.

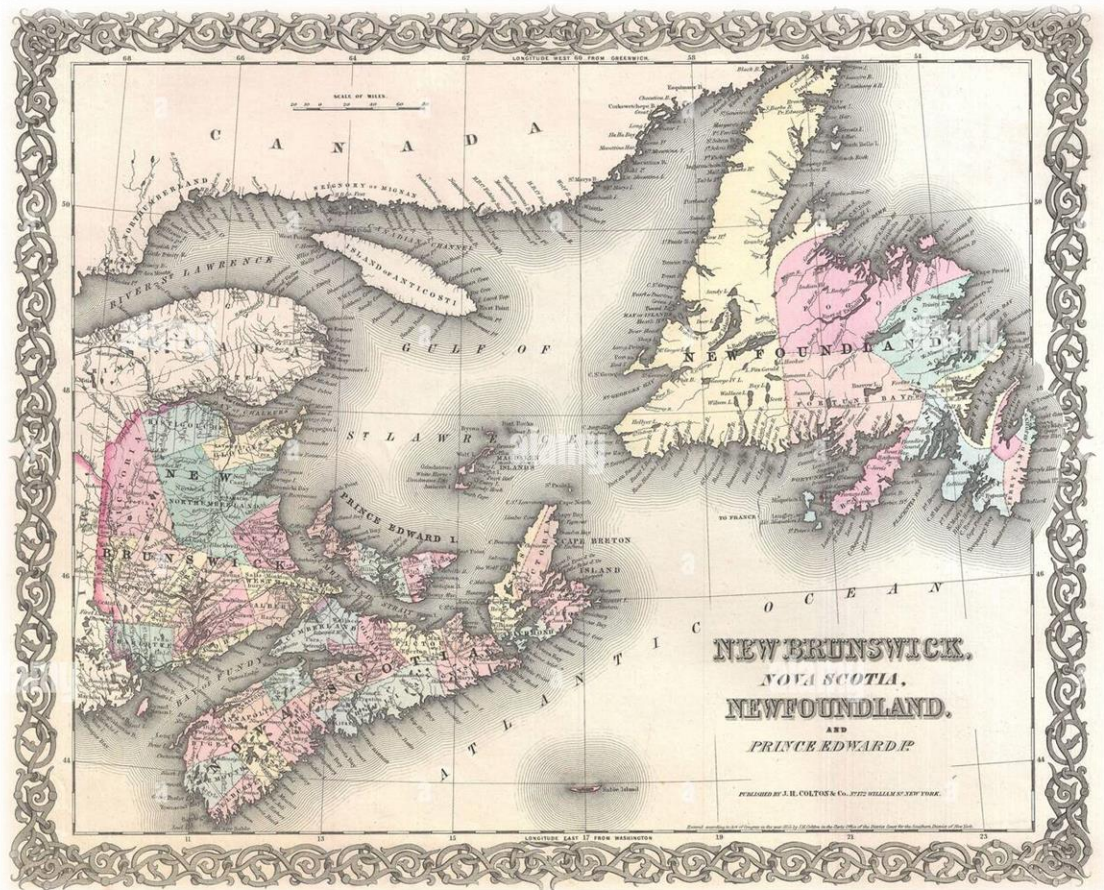


Leur première aventure les mène à Bristol, un port sur la côte ouest où l'activité commerciale est encore plus importante qu'à Londres.

On raconte que les Cobhams y auraient pris en otage un navire et volé 40 000 livres sterling en billets et en pièces. Après leur traversée de l'Atlantique, ils arrivent à Nantucket, au Massachusetts, où ils capturent un sloop et prennent le large vers le nord à bord de leur nouvelle acquisition en direction de la pointe de l'île du Cap-Breton.



C'est là qu'ils trouvent leur destinée : une voie maritime vulnérable qu'empruntent des navires arrivant du golfe Saint-Laurent et faisant partie d'un triangle commercial. Les navires arrivaient à Terre-Neuve chargés de sel et de provisions, ramenaient des poissons salés vers les pays de la Méditerranée



et revenaient ensuite vers l'Angleterre les cales pleines de vin, d'huile d'olive et de fruits séchés. Plus

tard, l'ajout des fourrures à ce butin fit de ces navires une cible encore plus attirante, d'autant que les pirates des Caraïbes ne fréquentaient pas ces eaux nordiques.



Les Cobhams devaient maintenant trouver un refuge sécuritaire pour cacher leur navire et le mettre au carénage. (Comme ils n'avaient pas accès à une cale sèche, les pirates mettaient leur navire au carénage ou le transportaient vers une plage sablonneuse à marée haute afin d'effectuer des travaux sur la coque exposée lorsque la marée redescendait. Le goudronnage de la coque évitait le problème persistant des fuites et l'enlèvement des mollusques permettait d'augmenter la vitesse du navire).

La reine pirate et son comparse avaient bien choisi leur bateau. Même s'il était plus petit qu'un navire de guerre, leur sloop de 65 pieds n'avait un tirant d'eau que de huit pieds, lui permettant ainsi de naviguer dans des eaux auxquelles les navires de la marine n'avaient pas accès. Il était également apte à la navigation en mer et pouvait dépasser presque tous les autres navires en vitesse.



Le port que les Cobhams choisirent pour mettre leur navire en carénage était assez éloigné au nord des voies maritimes pour ne pas être découvert, mais à seulement deux jours de navigation du détroit de Cabot et du détroit de Belle Isle. Aucun navire de guerre ne pouvait les suivre à Sandy Point, à cette époque un banc de sable de deux kilomètres de long sur la côte ouest du sud de Terre-Neuve qui atteignait la baie St-George. Les grands navires ne pouvaient pas traverser les hauts-fonds qui protégeaient Sandy Point.

Les biens volés étaient « blanchis » à Percé, dans la péninsule de Gaspé, où des navires légitimes embarquaient la marchandise de contrebande et la transportaient vers la France, sous le nez des navires de guerre de la marine royale. Le butin était vendu dans les « ports libres » français, où des aristocrates locaux s'adonnaient activement au marché noir.

Le sloop noir prenait les navires en embuscade les uns après les autres avec, dans son sillage, meurtres et violences. Leur équipage était principalement composé de déserteurs des flottes de pêche ou de la marine royale. Ceux de la marine étaient faciles à recruter. Ils avaient été forcés à prendre du service et, en cas de désertion, ne pouvaient pas quitter leur navire pendant une période de deux ans après avoir été repris. Trahir le roi pour servir auprès du couple pirate se traduisait par des rations d'alcool illimitées, par des punitions moins fréquentes et une meilleure nourriture. Toutefois, il fallait accepter la façon de procéder...



En effet, la plupart des historiens situent l'âge d'or de la piraterie de 1650 à 1720, et il y avait peu de femmes en mer. Or, 1740 cette période est révolue, les lois antipiraterie étant appliquées avec plus de vigueur.

Les Cobhams assassinaient tous les membres d'équipage pour s'assurer qu'il n'y ait aucun témoin. Avant de remonter sur le navire avec leur butin, ils coulaient celui qu'ils venaient d'attaquer afin qu'aucun survivant ne puisse raconter ce qui était arrivé. Les navires étaient simplement considérés comme perdus en mer. En plus de 20 années de

pirateries, ils auraient ainsi tué plusieurs centaines de marins, peut-être même au-delà du millier.



Avec le temps, afin de parfaire leur façon de procéder, ils s'entourent de coupe jarrets et de spadassins, des hommes et des femmes sachant mieux tuer que naviguer. Ainsi, ils ont assassiné des équipages entiers par du poison dans le vin ou les réserves d'eau, par des attaques de nuits, des embuscades ou des gorges tranchées. Jamais ils n'épargnaient un membre d'équipage ou un témoin...la seule règle d'or à respecter.



En quelques années, l'équipage fut constitué de pirates, contrebandiers, voleurs et assassins de grand talent, dont aucune cible n'échappait à leur portée. Afin de marquer leur rang, ils portaient tous une fourrure d'une plus ou moins grande qualité, offerte par le couple dirigeant.



Maria et Eric déjouèrent le destin pendant plus de vingt ans. À la fin, ce fut le mari de Maria qui décida de quitter cette vie de débauche. Fatigués d'être continuellement en fuite et incroyablement riches, les Cobhams remballèrent leur attirail de pirate et levèrent les voiles vers la France. Ils y vendirent leur flotte de navires, leurs marchandises et achetèrent un joli domaine au Duc de Chartres, près du Havre.

Ils avaient maintenant leur propre port privé, du personnel, un endroit sûr, et fréquentaient la belle société française locale. Ils eurent également trois enfants. Eric Cobham se reconvertit en riche propriétaire terrien et pilier respectable de la communauté, complétant sa stupéfiante transformation en devenant un magistrat, et ensuite un juge pour les tribunaux de France. Il occupa ce poste prestigieux, condamnant parfois certains de ses anciens comparses, pendant douze ans.

Avec les années, le couple de pirates s'éloigna. Eric accumulait les conquêtes, alors que Maria somnait dans l'alcool, parfois agrémenté de laudanum, un opiacé reconnu pour ses propriétés antidouleur. Alors qu'Eric bâtissait sa réputation de Casanova, Maria s'enfermait et devint probablement folle.

Un jour, Maria disparut, tout simplement. On lança des recherches, et après deux jours à ratisser les côtes, son corps fut retrouvé dans la mer, sous une falaise près du château des Cobhams.

Une autopsie révéla des traces de poison.  
« Maria, remplie de remords, pourrait s'être empoisonnée au laudanum ».

Peu de temps après, Eric Cobham la suit dans la tombe. Mais sur son lit de mort, il convoquera un prêtre et lui confessa ses nombreux crimes. On consigna ses confessions, plutôt décousues, et après sa mort, le prêtre tint sa promesse de publier ces récits. Il promit aussi de confier son corps à l'océan.

Ce fut un véritable événement littéraire, mais qui n'eut pas l'heur de plaire aux trois enfants du couple. Ils furent horrifiés par ces révélations et étonnés de découvrir que leurs parents respectables avaient été des pirates sans foi ni loi. On dit qu'ils auraient acheté toutes les copies du livre pour les brûler, afin de se débarrasser de ce gênant héritage.



Quoi qu'il en soit,  
à la tête d'une  
véritable fortune,  
leur avenir était  
assuré.



6 décembre 1741, 2h17, à bord de l'Albatros, Golphe de Saint Laurent.

L'Albatros est un navire français de belle facture. S'il n'est pas esthétiquement le meilleur, les artisans qui l'ont conçu n'ont rien bâclé. Il est solide et construit dans des matériaux de qualité. Sa protection est assurée par 32 canons.

L'équipage, dirigé par son capitaine Jean-Baptiste de La Salle, connaît un repos bien mérité après avoir chargé sa calle de nombreuses richesses dont des fourrures d'exception. Destinées à une clientèle fortunée, tous savent que l'intéressement va être à la mesure des efforts fournis.

Malgré le sommeil qui a pris la majorité des hommes plusieurs demeurent sur le qui-vive, scrutant chaque mouvement pour protéger la précieuse cargaison. Les tours de garde s'enchaînent avec un immense sérieux. L'Albatros mouille dans le Golfe de Saint Laurent, et aucun autre bâtiment n'est à portée de vue.

Les eaux sont glaciales en cette période hivernale. La simple humidité de l'air gèle les os.

Mais les pirates-assassins du couple Cobham affichent une détermination qui va au-delà du froid. Une vingtaine nage dans les eaux à la température hivernale, se rapprochant dans un silence imperturbable de l'Albatros. Parmi eux, Maria et Eric.

Escaladant la coque du navire, chaque geste les rapproche du but. Ils s'infiltrèrent à bord sans un bruit, et les tuent les uns après les autres. D'abord, les hommes de garde, puis ceux qui sont éveillés mais à l'abri du froid dans les cabines ou les espaces communs. Puis tous ceux qui sont endormis et qui ne se réveilleront jamais. Si pour la plupart il s'agit d'une boucherie où la bête n'a pas le temps de hurler, la réalité est que l'opération est menée par des artistes du couteau, des tueurs professionnels dont aucun geste n'est maladroit. La mort est dispensée d'une façon qui frôle la perfection.

En moins d'une heure, la tâche est accomplie, si ce n'est le capitaine qui tient son journal de bord à la lueur d'une lampe tempête sans se douter de la danse macabre qui vient de se dérouler sans musique. Ils l'ont gardé pour la fin, il sera tué de la main du couple.

Sans frapper à la porte de la cabine, ils entrent et se tiennent face à lui. Mais la surprise est totale, car le capitaine est en train de se vider par la gorge, puis s'effondre sur la table, inondant le journal de son sang. Derrière lui se tient l'ombre d'une silhouette féminine portant un masque vénitien, qui prend immédiatement la parole :



« Quel magnifique spectacle vous m'avez offert. Cette pièce dramatique fut jouée de façon magistrale et je regrette d'avoir été votre seul public. Rassurez-vous, je rapporterai au Maître la qualité de votre jeu d'acteurs.

Je lis dans vos yeux autant la terreur que la fascination dont vous faites preuve à mon égard, le tout masqué par une apparente confiance en vous. N'ayez crainte, aucun conflit ne va émerger de notre rencontre car cela engendrerait la fin brutale du premier acte de cette pièce, dont je serai la seule à pouvoir imaginer la suite. Pour vous, cela signifierait la fin, alors que je vous propose le commencement.

Je suis ici, non pas uniquement du fait que vous suscitez mon admiration, mais aussi car je représente la parole du Maître qui va vous être délivrée.

Aussi talentueux que vous soyez, les instances dirigeantes du monde auquel vous appartenez vous feront payer tôt ou tard le prix de votre insolence. En effet, concrètement, vous n'êtes rien d'autre qu'une pute et un pêcheur. Elles vous traqueront, vous trouveront et vous tueront. Certes, ce n'est sans doute pas demain, mais je puis vous assurer que ce n'est pas pour autant dans un avenir lointain. Quelques journaux locaux parleront de votre épopée, mais l'histoire étant écrite par les vainqueurs, elle sera présentée à l'avantage de vos bourreaux.

Issus d'un milieu pauvre vous souhaitez vous élever en disposant d'une fortune rapide et confortable. Toutefois, les temps de votre époque ne vous étant pas favorables, le sang de piètre qualité qui coule dans vos veines vous ramènera toujours à votre condition initiale, même si vous êtes costumés de vos plus beaux atours.

Dans le monde qui est le mien, le costume et le sang ne remplacent pas le talent qui est jugé à sa véritable valeur.

Le Maître vous octroi 20 années, durant lesquelles vous ne connaîtrez que le succès. Votre ascension sera fulgurante, votre fortune importante et vous fonderez même une famille. Ainsi, une fois que vous aurez joui du peu que ce monde a à vous offrir, vous organiserez votre mort pour nous rejoindre dans le nôtre, et prendre une place à la hauteur de votre talent.

En retour de cette vie de réussite en tant que pirates-assassins et seigneurs des mers, si vous conserverez le butin issu de vos prises, vous ne laisserez jamais aucun de vos adversaires en vie. Vous les tuerez tous et offrirez leur corps à la mer. De même, vous coulerez leurs navires pour les destiner aux profondeurs des eaux sombres. Votre fin dans ce monde aura lieu dans les eaux, et vous emmènerez avec vous ceux que vous estimez à la hauteur. Durant ces 20 années, vous les aurez triés sur le volet afin que vous accompagnent dans ce voyage uniquement les meilleurs.

Il me tarde de vous revoir, vous avez tant à accomplir dans le seul monde où vous connaîtrez la grandeur et la véritable signification du mot pouvoir ».

La silhouette recule au même moment où l'huile de la lampe-tempête s'épuise, pour disparaître avec la venue de l'obscurité. Depuis ce temps, aucun n'a survécu à leurs abordages...

20 années plus tard, nuit pour nuit...une mort dans les eaux profondes...une renaissance...une brume...et un phare...



